

d'ailleurs pas un sot, ne se doutait pas de ce que son observation naïve avait de comique. J'en ai senti tout le ridicule, quand, à peine débarqué à Québec et parlant aux employés du port, aux cochers, aux agents de la douane, j'ai pu tout de suite me croire au cœur de la France, à Poitiers, à Rouen, à Tours ou à Besançon. »

C'est M. J.-J. Jusserand, l'ambassadeur de France à Washington, qui écrivait il n'y a pas longtemps : « La langue des Canadiens et des Français est le même langage, étant le français... Non, nul doute n'est possible, et j'ai eu de trop nombreuses occasions d'entendre leurs discours, de causer avec eux, pour n'en être pas convaincu : les berceaux de Québec et de Montréal et les berceaux de Paris, Lyon ou Orléans entendent tomber des lèvres maternelles les mêmes sons, entendent la même langue, le français dont ceux qui le parlent ont le droit d'être fiers depuis mille ans. »<sup>1</sup> C'est M. René Viviani, l'homme d'État français bien connu, qui disait dans une conférence à Paris le 18 janvier 1918 : « Ils (les Canadiens-français) ont contribué à maintenir chez eux ce qu'il y a de plus noble et de plus beau chez nous : la langue française, instrument merveilleux de l'unité nationale... C'est cette langue du 17<sup>e</sup> siècle, si pure et qu'on a eu peut-être le tort d'alourdir de néologismes, c'est cette langue-là qui, comme dans un merveilleux et lointain conservatoire, a été maintenue dans sa pureté limpide, telle que la parlaient nos pères. »<sup>2</sup>

C'est le capitaine Duthoit, un des professeurs les plus distingués de l'Université de Lille, qui écrivait tout récemment : « Les Canadiens ont au plus haut degré le culte de leur langue. On parle un français très pur, même dans les campagnes. »<sup>3</sup> C'est l'ancien consul de France au Canada, M. C.-E. Bonin, qui disait lors d'un banquet d'adieu le 23 septembre dernier : « Les Canadiens français représentent le plus fort élément hétérogène de langue française qu'il y ait hors de France, et Montréal — bien que nombre de gens l'ignorent — est la quatrième ville française du monde, après Paris, Marseille et Lyon. »<sup>4</sup>

Témoignages flatteurs, trop flatteurs, dira-t-on. Il se peut. Mais puisque nous avons pour ennemis des gens qui exagèrent nos défauts à plaisir, pourquoi n'aurions-nous pas pour amis des gens qui se sentent portés à exagérer nos qualités ? Et pourquoi, aussi,

<sup>1</sup> Cité dans *Le Devoir*, janvier 1918.

<sup>2</sup> Cité dans *Le Canada* du 28 janvier 1918.

<sup>3</sup> Cité dans *The Montreal Gazette* du 9 septembre 1918.

<sup>4</sup> Cité dans *The Montreal Gazette*, du 23 septembre 1918.